

# LE POIDS DE LA RELIGION ORTHODOXE DANS LA SOCIÉTÉ RUSSE

par David VIAL  
janvier 2008 - édition d'octobre 2011

En OCCIDENT, un événement pourtant important pour la société russe comme la réunification de l'Eglise orthodoxe russe le 17 mai 2007<sup>1</sup> est passé quasiment inaperçu. Mise en œuvre par le patriarche de MOSCOU et de toute la RUSSIE ALEXIS II, sous l'impulsion de POUTINE lui-même, la portée de l'événement n'a pas été évaluée à sa vraie mesure sociétale. Et ce, par négligence de la dimension éminemment religieuse de la société russe<sup>2</sup>.

**L'objet du présent article est de souligner cette dimension. Le sujet remplirait aisément les quelques centaines de pages d'une thèse. Conscient de l'étendue et de la complexité de cette problématique, l'intention de l'auteur se bornera ici à attirer sur celle-ci l'attention du lecteur non russe, et non intéressé *a priori* par la civilisation slave.**

À cet effet, après avoir procédé préalablement à quelques inévitables rappels historiques, on soulignera combien est prégnante l'orthodoxie dans la société russe, au travers d'exemples qui permettront de donner quelques clés à l'interprétation de ses comportements. Mais entre-temps, on insistera sur une problématique assez rarement évoquée: celle des *grilles de lecture*.

## I) RAPPELS HISTORIQUES

L'ancienne RUSSIE kiévienne effectue tardivement le choix de l'adoption du christianisme byzantin. En effet, ce n'est qu'en 988 que le prince VLADIMIR fait collectivement baptiser les habitants de KIEV, capitale de l'ancienne RUSSIE<sup>3</sup>, dans les eaux du DNIÉPR. Malgré la persistance de la «double foi», ce choix fixe un modèle politique, l'autocratie, et imprègne durablement l'identité russe. La création de l'alphabet «cyrillique»<sup>4</sup> a permis le passage déterminant à la civilisation écrite, et le christianisme a permis une efflorescence culturelle sans précédent, y compris au moment de l'occupation de la quasi-totalité du territoire par les tataro-mongols entre le XII<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle<sup>5</sup>.

---

<sup>1</sup> Depuis la Révolution de 1917, la guerre civile et l'émigration, l'Eglise orthodoxe russe « hors -frontières » était séparée de MOSCOU.

<sup>2</sup> On entend ici le mot « russe » (*русский*) au sens russe du terme, c'est-à-dire culturel et ethnique. En réalité, la RUSSIE est une fédération multiethnique et pluriconfessionnelle.

<sup>3</sup> Une partie de l'école historiographique ukrainienne actuelle réfute la filiation RUSSIE kiévienne - RUSSIE moscovite. Nous n'entrons évidemment pas dans ces querelles historico-politiques, et nous nous en tenons à la description de la RUSSIE médiévale communément admise par la majorité des historiens (HELLER, RIAZANOVSKY, etc.).

<sup>4</sup> Il s'agit en fait d'un alphabet qui dériverait d'un alphabet plus archaïque (l'alphabet *glagolithique*) et du grec ancien, et qui a été inventé par les moines CYRILLE et METHODE à l'usage de la langue sacrée (le slavon) et initialement pour l'évangélisation des SLAVES du Sud.

<sup>5</sup> L'analyse de cette période d'occupation, en tant que facteur de «retard» de la RUSSIE donne lieu à des interprétations contraires chez les historiens russes. Ceci étant, il est admis que l'Eglise a pu continuer à s'épanouir.

## a) La spécificité orthodoxe russe

Pourtant plusieurs facteurs vont différencier le christianisme russe du reste de la chrétienté.

Le schisme entre les églises d'ORIENT et l'église d'OCCIDENT isole le christianisme byzantin du reste du monde chrétien, essentiellement latin. À ce moment-là, une querelle d'ordre théologique<sup>6</sup> sévissait; néanmoins, d'autres événements vont sceller cette rupture. Le sac de CONSTANTINOPLE en 1204, lors de la IV<sup>e</sup> croisade, l'invasion des croisés germano-lithuaniens au nord de la RUSSIE au XIII<sup>e</sup> siècle ; plus tard, les guerres répétées contre la POLOGNE catholique sont autant de facteurs, strictement historiques, aggravant la rupture entre les deux chrétientés.

Parallèlement à cela, l'orthodoxie russe s'était déjà affranchie de la tutelle même de BYZANCE, avait créé une doctrine propre<sup>7</sup> qui ira jusqu'à l'*autocéphalie* (1589). Dès 1051, le patriarche n'est plus un byzantin, mais un russe. Le siège du patriarcat est transféré à MOSCOU en 1329. L'emploi d'une langue spécifique au culte contribue aussi à expliquer cette évolution.

***Orthodoxe et russe vont alors devenir quasiment synonymes en RUSSIE, comme deux facettes d'une même identité.***

En 1453, comme la rupture est consommée avec le monde latin, et que d'autre part, BYZANCE est prise par l'envahisseur turco-musulman, l'idée, déjà sous-jacente, de «MOSCOU, troisième ROME» (*Москва - третьи Рим*) est adoptée : MOSCOU est la capitale du monde chrétien, elle est destinée à prendre la tête de toute la chrétienté. Elle seule relève l'héritage byzantin tout en se le réappropriant. Et dans les faits, l'Eglise orthodoxe joue activement un rôle unificateur très important, notamment dans la politique d'expansion territoriale des princes moscovites.

Le concept de «sainte terre russe», transmis par la religion, possède une potentialité identitaire extrêmement forte jusqu'à nos jours.

## b) Ruptures internes

Pourtant le monolithisme orthodoxe russe sera quelque peu ébranlé à partir du XVII<sup>e</sup> siècle. C'est d'abord le schisme des vieux croyants, au moment de la réforme du patriarche NIKON en 1654. Même si la réforme, qui, notons-le, n'est pas une évolution vers la modernité<sup>8</sup>, finit par triompher, l'unité russo-orthodoxe s'est lézardée pour la première fois. Ensuite, le règne de PIERRE le Grand, réformateur radical du pays, impose une vision séculière de l'Etat lorsqu'il qu'il fait entrer la RUSSIE dans la modernité. Le transfert de la capitale de MOSCOU à SAINT-PETERSBOURG, ville qu'il crée lui-même, en est le symbole le plus éclatant et le plus connu.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, et à la suite des pays européens, le questionnement très sensible de l'accession de la RUSSIE à la modernité, et du «retard» économique, politique et social par rapport au reste de l'EUROPE, s'exprime au travers de nombreux mouvements littéraires puis politiques. La révolution bolchevique de 1917 (et l'émigration qui a suivi), est la dernière

---

<sup>6</sup> Il s'agit surtout de la querelle dite du *Filioque*. Très schématiquement, pour les orthodoxes, au sein de la Trinité, le Saint Esprit procède seulement du Père et non du Fils, comme dans la doctrine romaine (« ... *et Filioque procedit* ») ; le fait est que le terme a été ajouté après les conciles de NICEE et de CONSTANTINOPLE, au IV<sup>e</sup> s., et auxquels s'en tiennent les orthodoxes).

<sup>7</sup> Dans son « Sermon sur la loi et la grâce » (XI<sup>e</sup> s.), le premier métropolite russe de KIEV, HILARION, insiste sur la rédemption et la libération de la loi de l'Ancien Testament par le Nouveau Testament.

<sup>8</sup> Cette réforme n'a rien à voir avec la Réforme protestante qui eut lieu le siècle précédent chez nous. Elle visait notamment à revenir aux sources de la liturgie grecque ; et, fait notable, ne s'attaqua jamais au dogme.

grande fracture de la société russe, fracture qui a touché l'Eglise elle-même. C'est, comme on l'a mentionné dans l'introduction, cette fracture qui a voulu être réparée en mai dernier.

## II) L'ECUEIL DES GRILLES DE LECTURE

Au travers de ce rapide survol, on peut mesurer combien il est difficile d'appliquer nos propres grilles de lectures à l'étude d'une société, qui, quoique présentant des caractères incontestablement européens au plan civilisationnel, se démarque nettement de l'OCCIDENT. Cependant, c'est ce qui est couramment effectué, au risque de l'erreur d'interprétation.

### a) L'évacuation du fait religieux en OCCIDENT

En EUROPE, et en particulier en FRANCE, la vision de l'Histoire est, depuis la III<sup>e</sup> République, laïque, depuis 1945, centrée sur les Droits de l'Homme, dont nous sommes les inventeurs, et depuis plus récemment fortement imprégnée du concept de «Démocratie de marché», plutôt d'inspiration anglo-saxonne. Au mieux, le fait religieux n'intéresse que les croyants, et rarement dans une perspective historique ; il est le plus souvent relégué dans la sphère privée. Au pire, la spiritualité est tout simplement évacuée des analyses. En outre, le fait religieux est politisé.

Les RUSSES, malgré les chaos de l'histoire, n'ont jamais connu nos affrontements binaires entre partisans de l'Eglise et partisans de la laïcité. L'Eglise n'a pas été associée à la contre-révolution comme chez nos Chouans et nos Vendéens. Cette idée est tout simplement inexistante en RUSSIE, tout autant que l'anticléricalisme. Il y a pu avoir une tradition populaire de raillerie ou de mépris des papes<sup>9</sup>, mais jamais de volonté d'évincer le prêtre de la vie communautaire. Même la politique anti-religieuse à certains moments de l'époque soviétique n'a pas déteint sur la population, à tel point que le pouvoir a du faire des concessions.

### b) L'Eglise orthodoxe comme facteur d'unité de la RUSSIE

D'ailleurs, aux pires heures de la persécution stalinienne, l'Eglise a vécu son destin, tragiquement soumise. La collaboration a même été effective entre le pouvoir et l'Eglise au moment de la «grande guerre patriotique»<sup>10</sup>, et le concept de «sainte terre russe» a refléuri instantanément. D'où cette relation particulière sans aucune comparaison possible avec notre propre histoire : il n'y a jamais eu de conflit entre l'Eglise et la société, en tous cas pas sur le sol russe.

#### **L'Eglise orthodoxe a toujours été soumise au pouvoir et en constitue le soutien.**

La religion orthodoxe est par conséquent un fait culturel qui n'est pas discuté. Que le RUSSE soit croyant ou non n'est pas prétexte au clivage. Ce fait n'a pas même d'importance. L'Eglise orthodoxe est le ciment patrimonial du peuple russe dans sa totalité. Un russe incroyant ou athée sera le premier à défendre avec la plus grande vigueur les icônes comme les églises. La moindre atteinte aux symboles du culte le toucherait dans son identité russe.

---

<sup>9</sup> En russe, le mot *pope* (*non*) est d'ailleurs méprisant. Il existe d'autres mots plus neutres ou plus respectueux.

<sup>10</sup> *Великая отечественная война*. Elle est distincte de la 2<sup>ème</sup> guerre mondiale (*Вторая мировая война*) ; les dates en sont : 21 juin 1941 (Opération Barbarossa) - 09 mai 1945 (jour de la victoire (*День победы*)).

### III) IDENTITE ET ORTHODOXIE

Le comportement du peuple russe à l'ère post-communiste est à cet égard révélateur, et montre que l'énorme chape de plomb pendant les 70 années soviétiques n'a fait qu'étouffer le sentiment religieux sans jamais l'écraser. A cet égard, la modernité occidentale (à la notable exception des ETATS-UNIS qui méritent une analyse à part) avec son matérialisme et son rationalisme, la laïcité à la française, avec ses contradictions, ont été bien plus efficaces que la brutalité soviétique pour évincer la dimension religieuse de la vie publique, et en particulier catholique.

#### a) Le réveil religieux

On ne relèvera que deux exemples caractéristiques, parmi d'autres possibles, de cette période :

**Les baptêmes de masse :** l'auteur a pu recueillir à MOSCOU en 2007 plusieurs témoignages de russes de tous milieux et surtout de tous niveaux d'éducation, qui par familles entières se sont fait baptiser à la fin des années 1980 et après, sans pouvoir toujours expliquer pourquoi des hommes et des femmes de tous âges, y compris des vieillards, participaient à un rite d'ailleurs plutôt rustique.

**La reconstruction de la cathédrale du Christ-Sauveur à MOSCOU :** péniblement construite au XIX<sup>e</sup> siècle pour commémorer la victoire sur les armées napoléoniennes, elle avait été détruite sur ordre de STALINE en 1931. Reconstituée quasiment à l'identique entre 1995 et 2000, avec des fonds privés et le concours de la population, il s'agit d'un trésor fabuleux d'architecture monumentale, très richement ornementé. La «ressuscitation» de ce symbole national dans un délai record est un phénomène unique dans toute la chrétienté contemporaine et le témoignage flagrant de la volonté d'un peuple aux yeux du monde.

#### b) L'absence de fracture nationale

Au grand étonnement de l'observateur occidental, la société russe ne cultive pas les fractures du passé, alors même qu'un système officiellement fondé sur la délation et la répression a régné à des degrés divers pendant plusieurs décennies, et a nécessairement engendré nombre de rancœurs et de rivalités. Sauf exceptions marginales, la révolution bolchevique est traitée comme un fait appartenant au passé, l'enseignement préférant privilégier la mémoire muséographique (Il est très fréquent de croiser des groupes d'écoliers dans les musées nationaux). L'héritage du passé est assumé, et même vécu, intériorisé, dans sa totalité, sans nervosité mémorielle et sans repentance. Dire qu'il s'agit d'une volonté de réhabilitation du système soviétique, comme on peut le lire régulièrement dans la presse occidentale, même la plus modérée, est sans doute excessif, au pire partisan, au mieux inconsciemment hors sujet. Mais en même temps, dire qu'il s'agit d'une volonté des hautes instances de réunifier la société est un peu court, même si une telle volonté existe évidemment.

Là encore, la dimension religieuse permet de compléter l'explication de ce fait : une idée essentielle dans le monde orthodoxe est la réconciliation des âmes dans la mort, envisagée comme rédemptrice. Sous cet angle, les drames du passé sont assumés par la mémoire collective. L'idée qui en découle est qu'on ne construira l'avenir ni en louant le passé, ni en le condamnant. Et c'est ainsi que la RUSSIE contemporaine a pu réhabiliter des symboles pré-révolutionnaires comme la famille impériale, rapatrier officiellement les cendres de DENIKINE<sup>11</sup> en 2005, alors même que dans plusieurs villes subsistent de nombreuses statues de

---

<sup>11</sup> Commandant en chef des forces armées du sud, chef des armées blanches succédant à KORNILOV en 1918 et relevé par WRANGEL en 1920.

LENINE ou les ornements du réalisme socialiste dans le métro moscovite. Et c'est un fait, une «contradiction», que l'occidental a du mal à appréhender, mais qui n'émeut pas le russe, plutôt tourné vers l'avenir, en particulier la jeune génération.

### c) Le réveil de la «russité»

Pour rendre actuelle cette rapide étude, il faut mentionner le réveil récent du caractère «russe». Après 1917, et jusqu'en 1991, date de l'éclatement de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques, il n'y avait pas de RUSSES, mais des SOVIETIQUES. La réappropriation de la «russité» est un phénomène récent, et auquel participe directement l'orthodoxie, omniprésente dans la vie publique. Il est un fait que les russes d'aujourd'hui sont très fiers de ce retour à leur identité, au-delà des symboles visibles que sont leur nouveau drapeau<sup>12</sup>, leur hymne national récemment réécrit, etc. Conjugué à la volonté de ne pas cultiver de querelles religieuses ni les fractures du passé, cette conscience qu'on peut qualifier de patriotisme, donne certainement à la société russe une force insoupçonnée.

En conclusion, il est indispensable de garder en mémoire l'importance de la dimension religieuse dans l'analyse d'une société en pleine reconstruction, et qui est vraisemblablement en passe de redevenir une des principales puissances mondiales, malgré de considérables problèmes d'ordre structurels et pour l'essentiel hérités du passé soviétique comme du récent passé ultra-capitaliste sauvage de la période pré-poutinienne. Et pour cela, **il faut d'abord se méfier de nos propres points de vue européenocentrés, sous peine d'évincer des paramètres d'analyse déterminants.** Il faut ensuite se souvenir que dans un pays immense, aux conditions de vie difficiles, sans véritables frontières terrestres, qui a connu plusieurs capitales, **le principe religieux est le seul qui ait eu des vertus unificatrices.**

---

<sup>12</sup> Les couleurs de l'actuel drapeau de la fédération de RUSSIE, blanc, bleu, rouge, étaient déjà celui de la RUSSIE impériale.